

PLAYOFFS LIGA ENDESA

UNE PARTIE DE CHAMBOULE TOUT ?

Une finale espagnole sans Barcelone ni Madrid ? Il faut remonter à 2006, quand Malaga a triomphé de Vitoria. Au moment d'écrire ces lignes, les deux poids lourds de la ligue étaient à 1-1 dans leur demi-finale respective (matchs 3 hors bouclage). Valencia et le Caja Laboral, poils à gratter ou plus que ça ?

Le Palau Blaugrana de Barcelone a des allures de forteresse. En saison, l'équipe de Xavi Pascual n'accordait que 65,7 points de moyenne aux visiteurs. Lors du match 1 de la demi-finale, Valencia a payé pour savoir, fessé 84-57. Les Catalans ont shooté à 58,0% (29/50), appuyant à l'intérieur avec Erazem Lorbek (15 points, 6 rebonds) et en périphérie avec Pete Mickeal (14 points, 6 rebonds). Avec ce succès, le bilan de Barcelone à domicile faisait état de 28 victoires pour... une défaite, de 3 points, contre Séville : 16-1 en saison, 2-0 en playoffs et 10-0 en Euroleague. Des chiffres qui n'ont pas impressionné Valencia, comme le témoignait le coach Velimir Perasovic après le match 2 : « Perdre de 30 points est douloureux mais ça fait seulement 1-0. Les joueurs ont été touchés dans leur orgueil. Chaque match est une histoire. » Et ce match 2 a justement livré une toute autre histoire. Timorés en début de partie (-12), les coéquipiers de Florent Piétrus (2 points et 4 rebonds sur les deux matches) ont ensuite retrouvé leur rythme, recollant au score puis portant l'estocade dans le dernier quart, pour l'emporter 81-76. Avec en matadors Rafa Martinez, artilleur référencé (18 points à 4/7 à trois-points) et Nando De Colo (16 points, 5 passes), très précieux dans le money-time. Valencia ne s'était plus imposé sur ce parquet depuis avril 2005. « Physiquement ils ont placé la barre très haute, avec beaucoup de contacts. Ils ont été pénalisés par 31 fautes mais ça aurait pu être plus », déplora Xavi Pascual. Le Barça doit trouver



Valencia (Nando de Colo) tient le choc face au Barça (Joe Ingles)

des solutions en attaque alors que son arme numéro 1, Juan Carlos Navarro (absent des quarts, gêné à la voûte plantaire), est encore loin d'être chargée (8 points à 2/10 sur les deux matches). La série a démenagé à Valencia pour les matches 3 (mercredi) et 4, vendredi.

Madrid et les arbitres...

Pour Madrid le scénario est inversé. Le Real a trébuché avant de se rattraper. Les locaux ont laissé le Caja Laboral prendre l'avantage au match 1, 81-71, avec 21 points et 11 rebonds de Maciej Lampe. Les Madrilènes ont ensuite répliqué, 73-64 au match 2, sous l'impulsion du feu-follet Sergio Llull (16 points, 4 rebonds, 4 passes). À l'issue de la rencontre le président des Basques, Josean Querejeta, a stigmatisé l'arbitrage. « Nous avons de bons arbitres en ACB mais je veux simplement noter qu'il y a eu une approche très différente pour chaque équipe. La différence était très claire. » Et le président de s'appuyer sur des chiffres : « En 30 minutes notre équipe a tiré un lancer et mais a été pénalisée par 5 fautes en 1'34 minute. » Au final, 26 fautes furent sifflées contre le Caja La-

boral, 13 pour Madrid, d'où l'écart aux lancers : 22 tentatives pour Madrid, 5 pour Vitoria. Le Real, avantagé ? Au tour précédent, Kostas Katsikaris (Bilbao) avait lancé une polémique autour de l'arbitrage en évoquant... le Caja Laboral ! « L'excuse des arbitres est aussi vieille que le basket », rétorquait alors Andres Nocioni. L'Argentin pourrait d'ailleurs être l'une des clés de cette série. Plus que les coups de sifflet, cette demi-finale se décidera peut-être par rapport aux blessures. « El Chapu », touché à la cuisse, n'a pu jouer que 4 minutes. À l'inverse le Real devait récupérer pour le match 3 Nikola Mirotic, absent auparavant à cause d'une entorse de la cheville – Nikola Velickovic en a profité pour se montrer (26 points, 9 rebonds en deux matches). Le match 3 s'est déroulé mardi, le 4^e se tient ce jeudi. Madrid va-t-il confirmer ? Barcelone réagir ? Pour les amateurs de chiffres, comme au poker, a été établi, en tenant compte des précédents playoffs, que les deux rivaux éternels ont 62,5% de chances de rallier la finale. Mais Vitoria et Valencia peuvent mettre tapis. ■

Yann CASSEVILLE